

Bibliothèque numérique

medic@

**Ferrand, Jean-Baptiste - président. -
Si l'Esprit suit le Sexe ?**

s.d..

Paris

Cote : ms 2322 n°105



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?ms02322_ms02337ax01x0105](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms02322_ms02337ax01x0105)



105. 501

QUESTION DE MEDECINE
D E
M. IEAN BAPTISTE FERRAND,
DOCTEUR REGENT
EN MEDECINE
DE LA FACVLTE' DE PARIS;
S Ç AVOIR,
Si l'Esprit suit le Sexe ?

I.

C O M M E nous sommes differens des Etrangers , par le langage , par nos coùtumes , & par nostre façon d'agir , à raison de la distance des lieux , des diverses inclinations , & des applications , mais que nous leur sommes semblables , en ce que Dieu a donné les mesmes brillans d'esprit aux uns qu'aux autres, & qu'enfin les Sages de Grece ne l'emportent pas sur ceux d'une autre contrée ; Ainsi distinguant la femme de l'homme, au moyen de son sexe , de son vestement , & de sa beauté (si chacun ne reconnoist pas cette difference au composé du corps, & ne trouve pas miraculeux le changement de sexe) il est assez difficile d'élever la gloire de l'homme sur les ruïnes de la femme ; car l'esprit n'est point donné à l'un par preference à l'autre, chacun d'eux y a part , & c'est un bien commun. On peut prendre pour une extravagance & pour une liberté ridicule ce



z

mouvement qui porte à louer l'homme aux dépens de la femme ; veu qu'ils tirent leur origine d'une mesme matiere , & qu'ils sont redevables à Dieu d'une semblable forme.

I I.

PVIS qu'en des sexes difsemblables , l'esprit est neantmoins pareil , en ce qu'ils sont compris sous le nom d'homme , & reçoivent de luy leur denomination , l'esprit de l'homme n'est point masculin , celui de la femme n'est point feminin , l'Hermaphrodite mesme ne tient point des deux en ce rencontre ; les qualitez de l'un & de l'autre sont égales , un sexe , tel qu'il soit , ne prévaut pas à l'autre , & il n'est point de pire condition : La femme n'est rien moins que l'homme ; elle est l'honneur du genre humain aussi bien que luy , elle est issuë d'un mesme pere , elle est née en un mesme jour , elle est faite & formée par une mesme operation. Conséquemment ce n'est pas sans sujet qu'elle publie chez le Satyrique , malgré tous les efforts de l'homme qui insulte à son sexe , qu'elle est tout ce qu'il est ; comme c'est à tort que l'on veut établir quelque difference entre elle & luy , puisque l'on ne peut y parvenir sans blâmer la Nature , & dire qu'elle s'est égarée , faute d'avoir produit d'autres personnes que des masles , qui pourtant ne sont pas plus nobles que les femelles : & de qui l'on ne peut dire qu'ils sont originaux & les femmes copies.

I I I.

SI l'homme trouve assez de force dans son esprit pour ne pas ceder aux atteintes de l'amour profane , la femme s'en deffend , & sçait fort bien se conserver entiere. Si l'homme est capable des hautes connoissances , la femme en est capable aussi : Si l'homme a des faillies genereuses qui le portent à paroistre en public , la femme entre dans ces sentimens , & n'aime pas le do-

3

mestic. Si elle est recherchée indiscretement, elle sçait bien se demesler de telle poursuite : si elle commande, elle se fait obeir : si elle donne des batailles, elle emporte des victoires : si elle raisonne, elle persuade : si elle fait la Medecine, ses cures sont illustres : si on la voit au rang des Iuges, elle a l'esprit de decision : si elle forme des demandes en Iustice, elle obtient à ses fins. De là vient, soit en paix ou en guerre, que ses actions sont massés, & que les Sages en demeurent d'accord, si les foux n'en conviennent pas.

I V.

QUE si la femme n'est en rien differente de l'homme, pourquoy ne pourra-t'elle pas s'éprendre d'un beau feu, pourquoy ne pourra-t'elle pas regner & faire profession des armes, s'adonner aux arts & sciences, se mesler de Iudicature, & soutenir quelques actions publiques ? Quelle envie possède les gens, qui fait injure à Dieu, dont la femme n'est pas moins la creature que l'homme, & les fait échaper jusqu'à preferer l'homme à la femme, qui sont dans la derniere égalité, & se font reciproquement besoin ? L'homme de soy, la femme toute seule sont-ils suffisans pour la propagation de l'espece ? Dieu ne les a-t'il pas choisis pour la generation & l'education des enfans, pour l'administration & le commandement, pour les arts & pour les sciences ? Si les Romains ont privé les femmes des charges & des emplois par l'impudence d'Afranie, la loy qui les en exclut, deffend-elle de les y admettre, & de changer de Iurisprudence, pousse-t'elle la chose jusqu'à vouloir les perdre de reputation & d'honneur ?

V.

TOUTES les femmes sont-elles autant d'esclaves de l'amour criminel, ne sont-elles bonnes qu'à la quenouille & au fuseau, qu'à manier l'esguille & s'en servir à leurs ourages, sont-elles propres seulement à

remuer les cendres & allumer le feu ? N'y a-t'il plus de Lucreces, d'Hypécies, de Tomyres, d'Artemises, de Hethes, de Telefilles, d'Aspafies, de Cornelies ? N'y a-t'il plus de Cleopatres, de Michales, de Debores, de Constances, d'Amesies, de Hortenses ? Il s'en trouve au contraire, & mesme en tres-grand nombre, qui n'ignorent de rien, & qui sont instruites des choses dont les hommes sont informez, qui sçavent en un mot ce que l'on leur cache le plus, quoy qu'inutilement : Il s'en trouve qui sçavent les Langues, qui font des Vers & de la Prose, qui sont versées à la Mathematique, à l'Astrologie, à la Prophetie, à la Theologie, & pour tout dire, il s'en trouve qui ont la terre pour matelas au milieu des armées, qui nagent en un besoin, & qui entendent bien la chasse.

Donc l'Esprit ne suit pas le Sexe.